



BIARRITZ FILM FESTIVAL  
NOUVELLES VAGUES  
EN COMPÉTITION

FESTIVAL  
LA ROCHELLE  
CINÉMA



TIGER  
COMPETITION

INTERNATIONAL  
FILM FESTIVAL  
ROTTERDAM  
2023

# Perla

UN FILM DE ALEXANDRA MAKAROVÁ

AU CINÉMA LE 30 JUILLET 2025

UNE PRODUCTION GOLDEN GIRLS FILM  
EN COPRODUCTION AVEC HAILSTONE & RUTH BECKERMANN FILMPRODUKTION

BIARRITZ FILM FESTIVAL  
NOUVELLES VAGUES  
EN COMPÉTITION

  
TIGER  
COMPETITION  
INTERNATIONAL  
FILM FESTIVAL  
ROTTERDAM  
2025

FESTIVAL  
LA ROCHELLE  
CINÉMA

# Perla

UN FILM DE ALEXANDRA MAKAROVÁ

AVEC

REBEKA  
POLÁKOVÁ

SIMON  
SCHWARZ

NOËL  
CZUCZOR

CARMEN  
DIEGO

DURÉE : 110 MINUTES - FORMAT : 1:33 - AUTRICHE, SLOVAQUIE - 2025

PERLA EST UNE PRODUCTION DE GOLDEN GIRLS FILM, EN COPRODUCTION AVEC HAILSTONE ET RUTH BECKERMANN FILMPRODUKTION, PRODUITE AVEC LE SOUTIEN DE L'ÖFI+, DE L'AUSTRIAN FILM INSTITUTE, DU VIENNA FILM FUND, DU SLOVAK AUDIOVISUAL FUND CASH REBATE, DU SLOVAK AUDIOVISUAL FUND, DU LAND NIEDERÖSTERREICH (DEPARTMENT OF ART AND CULTURE), EN COOPÉRATION AVEC ORF FILM/FERNSEH-ABKOMMEN ET STVR - SLOVAK TELEVISION AND RADIO.

ATTACHÉ DE PRESSE  
BOSSA-NOVA / MICHEL BURSTEIN  
01 43 26 26 26  
bossanovapr@free.fr  
www.bossa-nova.info

**AU CINÉMA LE 30 JUILLET 2025**

DISTRIBUTION  
MAVERICK  
distribution@maverickfilms.fr



# SYNOPSIS

Vienne, au début des années 1980. Artiste indépendante et mère célibataire, Perla s'est construit une nouvelle vie avec Josef, son mari autrichien, et Júlia, sa fille. Mais le jour où Andrej, le père de Júlia, sort de prison et tente de reprendre contact, le passé ressurgit. Poussée à retourner en Tchécoslovaquie communiste qu'elle avait quittée, Perla entreprend un dangereux voyage, quitte à mettre en péril son avenir et celui de sa fille.



# NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Comme le titre l'indique, le film tourne entièrement autour de Perla. Son combat pour la liberté et sa résilience se retrouvent dans presque chaque plan. J'ai dédié Perla à ma grand-mère, dont la passion immense pour la vie et les choix audacieux ont inspiré le parcours de mon héroïne.

Pour Perla, la lutte est simple mais profonde : le droit de décider par elle-même. Il était important pour moi d'utiliser le contexte politique du début des années 1980 comme toile de fond plutôt que comme sujet central, car le véritable combat se joue au niveau émotionnel entre les personnages. Travailler avec Rebeka Polaková et le reste de la formidable équipe slovaque a été une expérience cathartique.

Le dernier jour de tournage, en nous disant au revoir, j'ai réalisé qu'ils m'avaient aidée à bâtir un pont entre mon passé et un avenir possible.

J'espère que Perla pourra faire de même, connecter les femmes d'hier avec celles que je vois aujourd'hui.

Elles existent partout dans le monde, prisonnières de systèmes patriarcaux qui les isolent, les réduisent au silence et les contrôlent.

Pourtant, je voulais laisser au public un message fort de résistance et d'espoir.

A photograph showing a woman with dark hair lying in a bathtub, looking up. Another woman with blonde hair, wearing a blue and yellow plaid sweater, stands over her, washing her hair. The background is a tiled wall with a showerhead.

# ALEXANDRA MAKAROVÁ

Alexandra Makarová est née en 1985 à Košice, en République slovaque. Après la chute du rideau de fer, elle a rejoint Vienne pour vivre avec sa mère, peintre de profession. Elle a étudié le scénario et la réalisation à la Film Academy de Vienne. “Zerschlag mein Herz”, un drame sur la mendicité rom à Vienne, est son premier film. Alexandra Makarová travaille aujourd’hui comme réalisatrice à Vienne.

## FILMOGRAPHIE

- CRUSH MY HEART (Titre original : ZERSCHLAG MEIN HERZ), Long-métrage, 2018
- SOLA, court-métrage, 2013
- ANOTHER DAY (Titre original : AN EINEM ANDEREN TAG), Court-métrage, 2012
- PERLA, Long-métrage, 2025



## ENTRETIEN AVEC **ALEXANDRA MAKAROVÁ**

**Vos racines familiales remontent à l'ancienne Tchécoslovaquie. Dans quelle mesure l'histoire de votre famille a-t-elle été marquée par les régimes politiques ?**

ALEXANDRA MAKAROVÁ : Ma personnalité a été largement façonnée par l'histoire de ma famille. Mes arrière-grands-parents ont fui la Russie en 1917, après la Révolution d'Octobre. Ils ont dû tout abandonner, et comme ils ont trouvé refuge en Tchécoslovaquie, ils ont été les seuls de leurs familles à survivre. C'est là que commence le mouvement de réfugiés dans ma famille. Deux jours après la capitulation de l'Allemagne nazie, mon arrière-grand-père a été déporté en Sibérie ; pendant des années, sa famille ne savait même pas s'il était vivant ou non. Après la mort de Staline, il a été rendu à sa famille en 1956 grâce à l'intervention d'Alexander Dubček.

Ces expériences traumatiques se sont ancrées très profondément en nous, elles faisaient partie intégrante de notre vie. Aussi loin que je me souviens, on parlait de la faim. Fuir, être expulsé ou emprisonné... ces réalités sont inscrites en moi. La

peur qu'une chose similaire m'arrive est toujours présente, même si c'est improbable. Je suis convaincue que ces peurs et ces comportements nous ont été transmis. C'est pourquoi je vois les racines de l'histoire de Perla dans ma propre famille.

**Vous avez situé l'histoire de PERLA en 1981. On sait aujourd'hui que la fin des régimes autoritaires du Pacte de Varsovie n'était pas si lointaine. Comment était la vie quotidienne à cette époque, quelles étaient les perspectives pour les jeunes comme Perla et Andrej ?**

Je pense que l'histoire est en train de se répéter en ce moment en Slovaquie, en Hongrie et en Géorgie. Les gens sont surveillés pour voir s'ils manifestent leur loyauté au régime, comme à l'époque. Les enfants de familles membres du parti ou bien connectés pouvaient étudier ce qu'ils voulaient, tandis que ceux dont les parents ou grands-parents étaient opposants au régime ne le pouvaient pas. C'était aussi le cas de Perla, et de ma mère, qui a postulé quatre fois à une école d'art.

Elle a été refusée à chaque fois, et n'a été acceptée qu'à la fin du régime. La vie privée était très envahie. On ne pouvait pas voyager librement ni exprimer ses opinions. J'ai choisi le début des années 80 parce que c'était une période un peu plus porteuse d'espoir que les années staliniennes des années 50 ou la période juste après les invasions des troupes du Pacte de Varsovie.

**PERLA est un film né du programme de scénarios If she can see it she can be it. Quels aspects d'un personnage féminin sûr de lui avez-vous voulu mettre en avant en écrivant ?**

L'idée derrière If she can see it she can be it est d'encourager des personnages féminins qui dépassent les clichés. J'y ai beaucoup travaillé, mais je me suis surprise à retomber plusieurs fois dans des stéréotypes. Je me suis souvent reprise, à me donner des petits coups de pied au derrière. Ce que j'aime chez Perla, c'est sa résilience et sa confiance profonde en son intuition, malgré les pertes possibles. C'est comme ça qu'elle est. Mère, artiste, rebelle. Elle décide par elle-même, encore et encore, suivant toujours son intuition avec une persévérance tenace. Perla n'est pas antipathique, mais elle prend des décisions que beaucoup ont du mal à comprendre. Nous sommes tous ambivalents. Et je pense que l'image dominante de la maternité mérite vraiment d'être questionnée, y compris dans mon cas.

**Dans quelle mesure adhérez-vous à l'idée que les enfants doivent porter les conséquences des décisions prises par leurs parents ?**

En grande partie. Cela nous ramène à la question des traumatismes transgénérationnels, qui sont encore bien présents aujourd'hui. Les décisions des parents ont toujours des conséquences sur leurs enfants, et ce, pour le reste de leur vie.

Bien sûr, j'ai été influencée par nos discussions à table autour des camps, de la faim, de la guerre. À tel point que j'en ai fait un film. Julia, la fille de Perla, incarne aussi les enfants d'aujourd'hui qui, en raison des migrations, se retrouvent en Europe ou ailleurs dans le monde.

Je n'ai pas connaissance de femmes qui déclenchent des guerres, qui violent ou qui pillent. Et pourtant, ce sont elles qui doivent élever la génération suivante, reconstruire, et payer pour les erreurs du patriarcat.

**PERLA est aussi une histoire de passé et de recommencements. Vos plans montrent souvent des fragments, des portes entrouvertes... Est-ce une manière de suggérer que le passé ne se referme jamais complètement, et que les nouveaux départs restent eux aussi toujours à moitié ouverts ?**

C'est exactement ça. Assez tôt dans le processus, on a su que la grammaire visuelle du film serait d'inspiration observationnelle. On cherchait des angles qui ne soient pas les plus évidents. On voulait montrer que cette femme est constamment entre deux mondes, même si elle vit dans le présent, regarde devant elle et ne se retourne jamais. On a beaucoup travaillé avec les miroirs, car elle vit aussi avec une forme de culpabilité, avec la conscience de ce qu'elle a laissé derrière elle. Et en même temps, elle garde un profond désir de retour, une nostalgie du foyer que rien ne peut combler. Avec le chef opérateur Georg Weiss, nous avons travaillé de manière très étroite, dans un grand respect du projet. Il nous a fallu du temps pour déterminer quelles couleurs devaient dominer, à quoi ressemblait la mémoire collective de cette époque — car elle ne correspond pas toujours à ce qu'on voyait réellement. Une chose essentielle que nous a enseignée PERLA, c'est à quel point le costume est déterminant pour le ton visuel, surtout dans un film historique.

Notre palette de couleurs s'est orientée davantage vers les années 50, avec des inspirations Kodachrome.

**L'hôtel tchécoslovaque est l'un des lieux les plus marquants du film. A-t-il été difficile de trouver des décors correspondant au début des années 1980 ?**

L'idée la plus évidente aurait été de traduire la grisaille ambiante par des barres d'immeubles en béton préfabriqué. Mais je ne voulais pas ça. Ce n'est pas vrai que toute la Tchécoslovaquie était faite de préfabriqués. J'ai délibérément choisi un lieu au charme fané, aussi pour montrer que ce monde n'était pas si éloigné du nôtre — seule une frontière avait été dressée.

Nous avons tourné dans la ville thermale de Sliac, dans un hôtel qui était un projet de prestige de la Première République tchécoslovaque.

Le village, lui, a été plus difficile à trouver. On a fini par en dénicher un où tout semblait figé dans le temps. C'était un endroit incroyablement cinématographique, mystérieux. Mais les conditions de tournage y ont été compliquées. Il y avait aussi



les ours, qui rôdaient dans les environs à cette période de l'année. Nous avons deux chasseurs en permanence sur le plateau.

**Perla est peintre. On voit ses tableaux, mais aussi son geste, son travail en atelier. Ce sont des œuvres de votre mère que vous avez choisies. Pourquoi ce choix ?**

Il était important pour moi de montrer Perla dans un tout autre monde. Dans son atelier, elle est seule, libre de faire ce qu'elle veut ; à Vienne, elle peut peindre des images qui auraient été censurées en Tchécoslovaquie.

Le choix des tableaux a demandé un long cheminement. Il a d'abord fallu déterminer de quelle période de la peinture de ma mère on voulait s'inspirer, et il ne restait pas grand-chose du début des années 90.

Utiliser ses œuvres m'a paru naturel, car à l'origine, j'ai construit le personnage de Perla en m'inspirant très fortement d'elle, même si cela a beaucoup évolué ensuite. La résilience, et aussi la dureté, viennent de ma mère, mais aussi de nombreuses autres femmes de ma famille. Et à un moment, cela s'est appliqué à moi aussi, même si j'ai longtemps refusé de l'admettre.

Je tenais aussi à ce que les tableaux de ma mère soient dans le film, parce qu'ils ont une expressivité, une intensité de couleur qui vont parfaitement à Perla.

**Le film prend une tournure presque cauchemardesque, presque irréelle, vers la fin, lorsque Perla se retrouve mêlée à une coutume inquiétante dans son village. De quoi s'agit-il ?**

C'est une tradition qui a lieu le lundi de Pâques. Les femmes y sont aspergées d'eau par les hommes, ou, selon le degré de ruralité de la région, plongées directement dans une rivière ou dans des baignoires dans les cours de ferme. Ensuite, elles sont fouettées avec des verges.

C'est une coutume profondément patriarcale. L'idée est que ce rituel permettrait de garder les femmes fraîches et en bonne santé toute l'année.

Personne ne semblait réaliser à quel point c'est intrusif. Petite, j'y ai assisté dans un village. J'ai trouvé cela effrayant, mais aussi excitant, et je n'ai jamais pu l'oublier.

Dans le film, la scène commence presque comme une blague : on ne sait pas très bien dans quelle direction ça va aller. Mais pour moi, il était important qu'un élément

d'horreur s'installe progressivement. Cela reflète l'horreur intérieure de Perla lorsqu'elle comprend qu'une fois encore, elle est dominée par les hommes, contre sa volonté.

**Rebeka Poláková est une actrice slovaque. Comment l'avez-vous découverte pour le rôle principal ? Quelles exigences ce rôle imposait-il à l'actrice ?**

Je n'avais pas d'idée précise de l'apparence de Perla. J'étais complètement ouverte, mais je cherchais une actrice dotée d'une qualité très difficile à définir. L'idée, c'était qu'on ne sache pas, pendant longtemps, qui est réellement cette femme.

Rebeka a réussi cela de manière presque troublante. Elle a toujours l'air différente, elle a une forte présence, une singularité, mais on ne peut jamais vraiment la cerner. Il y a quelque chose de mystérieux en elle.

PERLA représentait un vrai défi, pour plusieurs raisons : elle vient du théâtre, et elle ne parle pas allemand. Elle a dû apprendre ses dialogues en allemand de façon phonétique, et cela a incroyablement bien fonctionné. Et puis elle a dû s'immerger dans un personnage qui traverse beaucoup de souffrance.

On disait souvent, entre nous, qu'on aimerait avoir un peu plus de la résilience de Perla, de sa force, même si, parfois, elle flirte avec la folie.

**Vous avez vous-même vécu en Tchécoslovaquie lorsque vous étiez enfant. Qu'est-ce que cela vous a fait de vous replonger dans cette époque, dans cette langue, et de tourner dans le pays de votre petite enfance ?**

La langue n'a pas été un vrai problème, mais j'ai pris conscience de l'ancrage très personnel de cette histoire. Quand je veux quelque chose, de ce point de vue-là, je ne suis pas très différente de Perla. Je ne me demande pas tout de suite si ça fait peur. Je fonce, aussi parce que je suis très têtue.

Au début, je ne pensais pas à quel point cette histoire était intime. Et pourtant, elle s'inspire de tant de femmes de ma famille. Je me suis souvent demandé pourquoi j'avais été assez téméraire pour choisir un sujet aussi personnel. Mais au final, ça a eu un effet presque cathartique.



# LISTE ARTISTIQUE

PERLA : REBEKA POLÁKOVÁ

JOSEF : SIMON SCHWARZ

ANDREJ : NOËL CZUCZOR

JULIA : CARMEN DIEGO

CLAUDIA : HILDE DALIK

MME MICHEJEVA : GRAŻYNA DYLAĞ

JÚLIUS : IVAN ROMANČÍK

LENKA : ZUZANA KONEČNÁ

KOVÁČOVÁ : INGRID TIMKOVÁ



# LISTE TECHNIQUE

SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE : ALEXANDRA MAKAROVÁ

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : GEORG WEISS

INGÉNIEUR DU SON : JOHANNES BAUMANN

CHEFFE DÉCORATRICE : KLAUDIA KICZAK

DIRECTION ARTISTIQUE : BRIGITA TEPLANOVÁ & DOROTA VOLFOVÁ

COSTUMES : MONIKA BUTTINGER

MAQUILLAGE : SAM DOPONA, VERENA PELLEGRINI

CHEF ÉLECTRICIEN : KIMBER LEE JERRETT

ASSISTANT RÉALISATEUR : HANUŠ POLAK JR.

MONTAGE : JOANA SCRINZI

MUSIQUE : JOHANNES WINKLER, RUSANDA PANFILI

DESIGN SONORE : ATANAS TCHOLAKOV

MIXAGE : RUDOLF POTOTSCHNIG

ÉTALONNAGE : ANDI WINTER

CASTING : EVA ROTH, MARTINA POEL, MONIKA KRČMÁROVÁ, PETRA SVARINSKÁ

DIRECTRICE DE PRODUCTION : KARIN SCHMATZ

PRODUCTION : ARASH T. RIAHI & SABINE GRUBER

COPRODUCTION SLOVAQUIE : TOMÁŠ KRUPA

COPRODUCTION AUTRICHE : RUTH BECKERMANN

UNE PRODUCTION : GOLDEN GIRLS FILM

EN COPRODUCTION AVEC : HAILSTONE & RUTH BECKERMANN FILMPRODUKTION



MAVERICK